

À qui tu joues ?

On veut un monde juste, une société d'égalité... Et si on commençait par la jouer ?

Par Sophie Schneider. Photo DR. Illustration Aurore de Boncourt.



Retrouvez **air de familles**
une coproduction ONE/rtbf



Rencontre avec
Chafia El Mimouni.

conseillère pédagogique à l'ONE.

- ★ À la télé : tous les jours à la **rtbf** sur la Une et la Deux, tous les jours à 12 h 12 et 17 h 12 sur **Télé Familiales**
- ★ En radio sur **WineClass**, en direct, chaque mois, de 14 h à 15 h 30, dans l'émission « La Vie du Bon Côté » de Sylvie Honoré.
- ★ Sur internet : www.one.be toutes les émissions, les spécialistes et les infos pratiques.

Les jouets ont-ils un « sexe » ?

Idéalement, on pourrait dire qu'il n'y a pas de jouets spécifiques aux filles ou aux garçons. Par contre, soulignons l'approche marketing qui s'inspire des stéréotypes que l'on porte sur les jouets – les dinettes pour les filles et les voitures pour les garçons – pour en faire un argument de vente, formatant parfois tant l'enfant que le parent. Pourtant, si on veut des enfants ouverts et citoyens, il faut les élever dans cet esprit tout en respectant leurs choix. Parvenir à laisser l'enfant choisir, en fonction de ce qui lui plaît, est un grand pas vers l'autonomie.

Mais il y a quand même des jeux pour filles et des jeux pour garçons ?

C'est nous qui projetons ça. Le préjugé n'est pas dans le jouet lui-même, mais bien dans le regard et l'idée que l'adulte porte sur l'usage que l'enfant en fera ! Pour l'enfant, jouer, et surtout jouer à des jeux symboliques ou de rôle, est un moyen de découvrir le monde, d'explorer des situations et des émotions, de tester la vie sur une scène qu'il maîtrise. Le petit garçon qui réclame une poupée veut peut-être juste voir ce qu'il y a sous ses vêtements ou jouer au papa. Ou simplement, il s'est bien amusé chez une copine à jouer à la dinette avec ses poupées à elle... Autoriser l'enfant à jouer avec ce qu'il veut, comme il veut, c'est lui permettre d'être plus qu'il ne peut, d'explorer au maximum toutes les possibilités et d'observer ce que ça suscite.

Oui, mais ce n'est pas facile d'assumer ce petit garçon en robe...

Comme vous le dites, c'est l'adulte qui a du mal à l'assumer, pas l'enfant. Cette histoire de robe, pour lui, c'est de la curiosité sociale, pas sexuelle. Oui, on s'interroge, on s'inquiète pour lui, mais il serait plus intéressant de se demander ce que ça suscite en soi ! Et puis, il y a la pression sociale, la culpabilité : non, ce n'est pas parce que votre fils veut porter des robes de princesse ou que votre fille réclame systématiquement un circuit automobile – que vous vous refusez à lui offrir – que vous avez loupé quelque chose dans leur éducation. Ce sont des phases : l'enfant joue puis passe à autre chose une fois toutes les possibilités explorées... Garder un regard neutre libère l'enfant de toutes attentes et projections liées à son genre : c'est un petit garçon déguisé en princesse, il est qui il est, pas ce qu'il fait !

Donc, tout est dans notre regard ?

Oui, même dans la façon dont on leur parle, on les conditionne malgré nous : un garçon, ça ne pleure pas, une fille, ça ne se bat pas... Mais il est intéressant de constater que dans cette société où les inégalités homme-femme existent toujours – quoi qu'on en dise –, on est plus troublé par un petit garçon qui joue à des jeux de filles que par une petite fille garçon manqué ! ★

Se connaître

Dennis a un secret : c'est un super-footballeur qui aime la mode, difficile dans une famille sans mère ! Un roman, bijou d'humour anglais, pour grandir dans l'acceptation de soi-même.



Le jour où je me suis déguisé en fille. David Walliams et Quentin Blake, éd. Gallimard Jeunesse, 14 €. Dès 10 ans.

Échanger

Max veut voir Zazie dans la jolie robe offerte par sa grand-mère. Zazie qui préfère marquer des buts veut bien mettre la robe si Max l'essaie en premier. Devinez à qui elle va le mieux ?



Mademoiselle Zazie et la robe de Max. Thierry Lenain et Delphine Durand, éd. Nathan, Premiers romans, 6,40 €. Dès 7 ans.

Sans genre

Quand trois vilains pas beaux découvrent que les enfants sont plus précieux que des trésors, ils mettent toute leur malice à faire leur bonheur. Un classique, estampillé sans sexisme !



Les trois brigands. Tomi Ungerer, éd. L'école des loisirs, Lulin Poche, 5,50 €. Dès 5 ans.

Le site

On y parle de développement humain et durable, de diversité culturelle, d'égalité homme-femme et on y propose à télécharger un livret bibliographique littérature de jeunesse non sexiste avec, pour chaque ouvrage, un résumé. www.adequations.org